



Clip storie

Par Alexis de Vareuil

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

CLIP STORIE

DISTRIBUTION

Les locataires du loft :

CINDY : blondinette un peu étourdie mais attendrissante.

MÉGANE : fille à forte personnalité. C'est elle qui manage le groupe.

SANDRA : sportive et réfléchie.

HÉLÈNE : agréable, un peu romantique.

Les faux cinéastes :

GREG : le chef (réalisateur).

RON : le second, un peu obsédé (cameraman).

GLORIA : la petite amie de Greg (script).

Le faux livreur de pizza :

SÉBASTIEN LEGOLF : commissaire.

DÉCORS : la vaste pièce principale d'un loft. Un canapé, des chaises, une table, des coussins...

RÉSUMÉ : Quatre copines occupent ensemble un loft. Hélène annonce tout heureuse à ses copines qu'une équipe de tournage lui a proposé de louer leur appartement afin de réaliser un clip. Elles s'en réjouissent car elles envisageaient quelques travaux d'aménagement. Mais l'affaire ne tourne pas comme elles l'entendaient. Les faux cinéastes lorgnent plutôt vers l'immeuble d'en face où habite l'éternelle Mylène Farmer. L'insouciance de quatre filles libres et décontractées va se muer en cauchemar.

ACTE 1- SCÈNE PREMIÈRE

Cindy- Mégane

CINDY (*entre, fouille partout, lance à la cantonade*) : Dis-moi, Mégane, t'aurais pas vu mon string rouge ?

MÉGANE (*voix off*) : Lequel, étourdie ?

CINDY : Celui avec les petites perles roses !

MÉGANE (*rapporte et range un livre dans un rayonnage, puis des revues dans le porte-journaux*) : La dernière fois que je l'ai croisé, il servait de bandeau-pirate à la boule d'escalier en cuivre du rez-de-chaussée. (*Elle sort*)

CINDY : Qu'est-ce qu'il faisait là ?

MÉGANE (*voix off*) : A qui le demandes-tu ?

CINDY : Tu aurais pu me le remonter.

MÉGANE (*entre, du linge plié sur les bras*) : C'est maintenant que tu m'en parles que je fais le rapprochement. Ne t'inquiète pas, il n'a pas dû s'envoler. (*Elle sort à l'opposé*)

CINDY (*la regardant circuler*) : Oui, mais si quelqu'un l'a vu...

MÉGANE (*éclate de rire en coulisse*) : Et alors ? (*Elle entre*) Si tu en portes, c'est bien pour qu'ils soient admirés, au moins par un mec que tu auras levé, non ?

CINDY : Peut-être, mais en premier lieu pour éviter ces horribles marques aux fesses sous un pantalon léger. Je voulais mettre le blanc, ce soir.

MÉGANE : Et laisser croire que tu n'as rien en-dessous. Chacun son truc. Tu sors ?

CINDY : Et toi ?

MÉGANE : Non, j'ai fini de ranger et je ne sors pas ce soir.

CINDY : Moi, j'attends la confirmation par téléphone.

SCÈNE 2

Cindy –Mégane -Sandra

SANDRA (*entre, tenant le fameux string au bout de l'index*) : Salut les filles. (*Elle jette son sac sur le canapé*) Je vous ai entendues. N'est-ce pas l'objet du délit, ma petite Cindy ?

CINDY : Oh ! Tu es un ange, Sandra.

MÉGANE : Tu vois que personne ne te l'a piqué. Pas un seul fétichiste dans les parages, c'est à désespérer.

CINDY (*recupérant son bien*) : Je serais Madonna ou Mylène Farmer, ce serait une autre chanson.

MÉGANE : T'as pas plus jeun's à nous proposer ?

CINDY : Beyonce, Zooye Deschanel qui pose sans string, Taylor Swift, Rihanna ?

MÉGANE : C'est mieux.

CINDY : Comment, mon string a-t-il atterri sur la boule d'escalier ?

MÉGANE : Je n'ose imaginer.

SANDRA (*se jette sur le canapé, ôte ses tennis d'un coup de talon, fouille dans son sac*) : Fais une enquête, mais selon moi, une âme charitable, pensant qu'il ne peut appartenir qu'à l'une de nous quatre, l'aura placé à cet endroit pour lui épargner les souillures, sachant que ça vaut, au gramme, aussi cher que de la coke.

MÉGANE : Quelle affaire pour une toile d'araignée !

SANDRA : Ce qu'il faut dire de fadaïses

Pour voir enfin du fond d'son lit

Un soutien-gorge sur une chaise

Une paire de bas sur le tapis » chantait déjà Nougaro, il y a trente ans.

(*Elle se lève pour ranger son sac ailleurs, remplacée par Cindy qui oubliera le sous-vêtement entre deux coussins à la fin de la scène 3.*)

MÉGANE (*un peu gavée*) : Ne l'avais-tu pas mis à sécher sur le petit étendoir à la fenêtre de la salle de bain ?

CINDY : Comme d'habitude.

MÉGANE : Avec la pince à linge rouge, pour l'harmonie des couleurs, sans doute ?

CINDY (*éberluée*) : Tout à fait, Sherlock Holmes.

MÉGANE : Le ressort de cette pince est détendu, elle ne serre plus grand chose. Le moindre coup de vent, et hop !

CINDY (*caustique*) : Pour tes culottes « petit bateau », je comprendrais, mais un string d'un gramme et demi ?

SANDRA : L'essentiel est que tu l'aies récupéré.

CINDY : C'est vrai, merci...

SANDRA : Je trouve, mes chères amies que nous avons des préoccupations hautement intellectuelles.

MÉGANE : Dans la droite lignée de Bridget Jones. On appelle ça aujourd'hui de la littérature.

SANDRA : C'est bien ce que je déplore.

MÉGANE : Je suis d'accord avec toi, mais il en faut pour tous les goûts.

SANDRA : Nivellement par le bas.

SCÈNE 3

Cindy – Mégane – Sandra- Hélène

HÉLÈNE : Bonjour les gourgandines ! Z'allez bien ?

LES TROIS AUTRES : Salut sœur Hélène de la contraception !

CINDY : Tu as l'air de bonne humeur, pour une fois en rentrant du boulot.

HÉLÈNE : Merci pour le compliment. J'avais une bonne nouvelle à vous annoncer, mais je ne sais pas si vous la méritez. Tant pis, je la remets dans ma...

LES TROIS AUTRES : Cu-lot-te !

HÉLÈNE : Qu'est-ce que vous allez imaginer. Vous avez l'esprit vraiment mal placé, je pensais tout simplement à : poche. Je la remets dans ma poche.

SANDRA : Kangourou, et on ne s'éloigne pas trop du sujet philosophique que nous développons avant ton arrivée.

HÉLÈNE (*circonspecte*) : Qu'est-ce que vous avez aujourd'hui, les filles ? Vous êtes en manque ou vous avez fumé ?

SANDRA : Non, on plaisante. C'est Cindy qui fait une fixette sur ses sous-vêtements arachnéens pour nous narguer parce qu'elle a encore un cul pommé de petite fille.

CINDY : N'exagérez rien.

MÉGANE : Je t'en supplie, Hélène, sors-nous de ce cercle vicieux.

LES TROIS AUTRES : Vas-y, raconte !

HÉLÈNE : Je ne sais pas si vous le méritez...

LES TROIS AUTRES (*se détournant et filant vers les coulisses*) : Tant pis !

HÉLÈNE : O.K. OK !...

(Elles reviennent)

LES TROIS AUTRES : Alors ?

HÉLÈNE : Tenez-vous bien, les filles... *(Elles prennent des pauses diverses)* Bon, quand vous aurez fini votre numéro de music hall. *(Elles reprennent des allures normales et lui font signe de se confier)* Écoutez-moi : j'ai trouvé les moyens financiers pour réaliser les travaux d'aménagement dans notre loft, travaux envisagés depuis bientôt six mois !

LES TROIS AUTRES : Hourra ! Tu t'es maquée avec un vieux beau ?

HÉLÈNE : Hélas non. Mais il est vrai que j'ai fait une rencontre.

LES TROIS AUTRES : AAAaaaAAAhh ???

HÉLÈNE : Non, ne croyez pas au prince charmant roulant en décapotable, héritier unique des hôtels « Ibis rouge ».

CINDY : Ne nous fais pas languir, je t'en prie !

HÉLÈNE : J'ai croisé un couple de cinéastes sympathiques qui cherchaient un lieu original afin de tourner un clip pour la prochaine saison de la Star-Ac, je crois. Ils discutaient à la terrasse d'un troquet. J'y prenais un rafraîchissement. J'ai capté leur conversation par hasard. Je vous passe les détails. Je leur ai vanté notre loft aménagé dans une ancienne usine de chaussures désaffectée, habité par quatre superbes nymphettes délurées et rigolotes. Et voilà ! Si vous êtes d'accord, l'affaire est dans le sac pour la somme de... de ?...

MÉGANE : Accouche.

HÉLÈNE : Permetts que je ménage mes effets de manière à me faire un peu mousser, car si je ne me décarcassais pas pour trouver du fric, ce n'est pas vous qui...

TROIS AUTRES : Abrège.

HÉLÈNE : O.K. 500 €par jour.

CINDY : Pas mal.

MÉGANE : Sur combien de temps ?

HÉLÈNE : Cinq-six jours.

MÉGANE : 3000 € pas mal.

HÉLÈNE : C'est un joli début. Dans ce milieu du cinéma-télé-vidéo, ils se repassent les tuyaux. D'autres suivront.

SANDRA : Je reconnais que tu t'es débrouillée comme une chef.

HÉLÈNE : Merci.

MÉGANE : Ils commencent quand ?

HÉLÈNE : Tout de suite. Le temps d'aller chercher leur matos, ils seront là dans quelques instants pour visiter et prendre des repères. Ils sont assez pressés, paraît-il.

SANDRA : Tu as plutôt anticipé notre réponse! Imagine que nous refusions ?

HÉLÈNE : On ne crache pas sur 3000 € et... *(Elle minaude)*

LES TROIS AUTRES : Et ?...

MÉGANE : tu as une autre surprise ?

HÉLÈNE : Exact ! 100€ pour celles d'entre nous qui voudront faire de la figuration.

TOUTES : Ouaaaaaiis !

CINDY (*string à la main*) : Si on n'est pas obligés de se déshabiller...

HÉLÈNE : Pourtant, tu as toujours la culotte à la main, la preuve !

CINDY : Je l'avais oublié !...

(Elles en rigolent, se détendent. La sonnette résonne.)

HÉLÈNE : Voilà Snake production ! (*prononcer à l'anglaise*) Accrochez-vous les filles.

(Elle court ouvrir)

SCÈNE 4

Cindy – Mégane – Sandra- Hélène- Greg-Ron- Gloria

(L'équipe entre avec des valises de matériel. Salut général)

GLORIA : Bonjour. Voici Ron, le cadreur, Greg le régisseur, et moi c'est Gloria. Je suis scripte, attachée de presse, costumière, maquilleuse et accessoirement compagne du metteur en scène.

HÉLÈNE (*désignant ses amies*) : Cindy, Mégane, et Sandra. Voilà notre domaine.

CINDY : On n'a pas trop eu le temps de mettre de l'ordre.

GLORIA : Vous inquiétez pas, on risque juste d'augmenter un peu le bordel avec le matos... Vous verriez chez moi !...

(Ils font un tour d'horizon, jettent un coup d'œil par la fenêtre.)

RON : Excellent pour la lumière, avec les ombres, les contrastes et les reflets. Ouais, ça me botte bien.

GREG : J'aurais préféré des meubles un peu moins kitschs, mais on fera avec.

RON : La vue est intéressante aussi avec les ferrailles, les croisillons sur fond de ciel.

GLORIA : C'est quoi cet immeuble rupin en face ?

CINDY : Vous savez pas ? C'était un entrepôt désaffecté de l'aviation militaire. Ils l'ont transformé en loft de luxe. Et les gros hublots juste en face, ce sont les appartements d'une grande vedette de la chanson hyper-discrète... Bon d'accord, elle est plus au top, mais elle rempli encore Bercy.

CINDY : J'aimerais bien être comme elle, à son âge. Elle a plus de cinquante balais.

MÉGANE : Elle est de 61, je crois.

GLORIA : Je ne suis pas au courant.

CINDY : C'est Mylène Farmer !

GLORIA : Ah ! Bon... (*Elle se désintéresse de la question.*) Alors les gars, c'est O.K. ? On teste les différents plans ?

GREG : C'est parti !

(Ron installe sa caméra sur le trépied, fait un panoramique tandis que Gloria se place dans l'angle de la fenêtre, script et stylo en main pour biffer ici et là. Greg déplace les meubles, installe des chaises pour la régie.)

RON : On peut voir pour des essais de cadrage ?

GREG : Mesdemoiselles, si vous voulez bien nous aider et vous mettre dans le champ. Oui, vous de ce côté. Toutes les deux sur le canapé. Vous, là, en contre-champ.

RON : Je zoome pour des plans américains. Souriez, on dirait les Simpson !

GREG : C'est bon pour les éclairages ?

RON : On apportera deux projos de 500 avec des gélatines pour les contrastes. Je voudrais faire une ambiance feutrée.

GREG : Qu'est-ce que ça donne si tu serres au maxi sur les gros plans ?

RON : Ça manque de maquillage. Surtout la brune, elle a la peau qui suinte comme une motte de beurre.

GLORIA : Doucement les gars, ce ne sont pas des pros. Et puis, on les a prises un peu au débotté... au dépourvu, je veux dire. Elles sont mignonnes comme tout ! Vous êtes vraiment des goujats de première classe.

RON : Fais-les bouger, que je vois pour les effets.

CINDY : On va où ?

GREG : Où tu veux ma poule ! Tu marches dans la pièce, sois naturelle... Improvisez, racontez vous des anecdotes, des trucs de meufs... de gonzesses, quoi ! Qu'on choisisse celles qu'on pourrait garder pour tourner la pub. Si vous êtes toujours partantes.

(Les quatre filles, un peu empotées, tournent autour du canapé)

TOUTES LES QUATRE (*un peu empotées*) : Oui, oui, on est partantes.

RON : C'est pas gagné.

HÉLÈNE (*à Gloria*) : Vous m'aviez dit que c'était un clip ?

GREG : Ouais. Pub, clip. C'est pour vous entraîner, il nous faudra quelques figurantes. (*Il fait le clap avec ses mains* :) Silence. Pub première, ça tourne !

MÉGANE (*se prenant au jeu*) : Cindy, tu as trouvé la crème dépilatoire que je t'avais demandé de m'acheter ?

CINDY (*exagérant le trait*) : Évidemment. J'en ai profité pour m'offrir ce nouveau baume amincissant-bronzant pour l'été. Deux en un. Il paraît que c'est génial.

HÉLÈNE (*ne voulant pas être en reste*) : Montre-moi... « Effets garantis sur toutes les sortes d'épidermes en trois jours. »

SANDRA (*caustique, à Cindy*) : Ce sera idéal pour la peau d'orange de tes cuisses.

CINDY : Oh ! Tu ne t'es pas vue, avec ta culotte de cheval !

(Les trois « cinéastes » se regardent mi-sidérés mi-énigmatiques)

GREG : Coupez !

(Ron fait semblant de couper sa caméra et la tourne vers la fenêtre)

HÉLÈNE : C'est pas bien ?

GREG (*sourire coquin*) : Si-si... Au contraire. Ce serait super de faire comme si vous vous en tartinez les cuisses.

MÉGANE (*sentant venir le coup*) : On ne va pas se déshabiller pour mimer une pub tout de même !

GREG : Ah ! Si vous ne voulez plus tourner, ça vous regarde. Fallait le dire tout de suite.

GLORIA : laisse tomber, Greg. Demain, on viendra avec deux ou trois filles de l'est qui se désapent pour 400 €

CINDY : 400€?... Ce serait combien, juste pour les cuisses ? (*Mégane, Sandra et Hélène la fusillent du regard*) Ben quoi, ça n'engage à rien de se renseigner.

HÉLÈNE : Tu laisses tomber, Cindy, c'était pas prévu au contrat.

GREG : Il s'appelait comment l'abruti qui chantait « femmes libérées » ?

GLORIA : Greg, je t'en prie ! Calme le jeu... Les filles vous avez été super. Ne vous formalisez pas. C'est parce qu'on voit de tout dans les castings et sur les plateaux de tournage. On a l'habitude des changements de costumes en live, etc. On ne vous oblige à rien.

GREG (*renfrogné*) : Elles ne savent pas ce qu'elles veulent... Bon. Vous ne touchez à rien, on vous laisse un moment. On tente un petit essai en nocturne, tout à l'heure. Demain, on embraye dès l'aube.

MÉGANE : Pourquoi tournez-vous la caméra vers la fenêtre ?

RON : Hein ?... C'est un réflexe de cadreur pour éviter que l'objectif prenne un mauvais coup. C'est vachement fragile un objectif.

GLORIA : On a eu une rude journée. On va manger un morceau à la pizzeria du coin, passer une dizaine de coups de fils, régler l'emploi du temps de demain, l'ordre des plans et on revient. Ne vous inquiétez pas, tout se passera bien.

(Pendant ce temps, Ron place des cadenas sur ses caisses)

HÉLÈNE (*un peu éberluée*) : A tout à l'heure.

GLORIA : Salut.

(Elle pousse ses collègues vers la sortie)

SCÈNE 5

Cindy –Mégane –Sandra- Hélène

(Mégane et Sandra regardent Hélène avec un petit air désabusé)

HÉLÈNE : Hé bien quoi ! Qu'est-ce que vous avez ?

CINDY *(qui ne s'est rendu compte de rien)* : J'ai raté quelque chose ?

HÉLÈNE : Non, rendors-toi.

CINDY : Je ne dormais pas.

HÉLÈNE : Alors profite-en pour faire une petite sieste. Il faut que tu sois fraîche et réactive si tu sors ce soir.

CINDY : Il ne m'a pas encore rappelée.

HÉLÈNE *(À Mégane et Sandra)* : Bon, qu'est-ce qui ne va pas, toutes les deux ?

MÉGANE : Excuse-nous, mais nous avons le même sentiment... comment dire... d'inconfort.

SANDRA : Oui, tes trois cinéastes nous mettent mal à l'aise, surtout les deux types. On ne les trouve pas enjoués, pas... francs du collier.

MÉGANE : Et tant qu'on n'aura pas vu la couleur du chèque...

HÉLÈNE : En revanche, eux ont toute confiance, ils ont laissé leur matériel.

MÉGANE : Seulement, tu as remarqué : ils ont pris la précaution de boucler leurs caisses à clef.

HÉLÈNE : Ça me semble un peu normal.

MÉGANE : C'est quoi ce petit zonzon qu'on perçoit ?... J'ai des acouphènes ou vous entendez comme moi ?

CINDY : C'est quoi de acou...

SANDRA : Des sifflements constants dans les oreilles.

CINDY : Ah ! bon.

(Elles cherchent toutes les quatre et convergent lentement vers la caméra toujours dirigée sur la fenêtre)

MÉGANE : La caméra continue à tourner.

CINDY : Le cadreur aura fait une fausse manoeuvre quand l'autre excité a dit : coupez !

HÉLÈNE : Tu as raison, Mégane, ce n'est pas digne d'un professionnel. On va leur demander une petite explication quand ils se pointeront tout à l'heure.

SANDRA : TU vas leur demander. Et nous, ON va réfléchir sur les tenants et les aboutissants de cette « caméra cachée ».

CINDY : Je propose qu'on mange un morceau. Ces émotions m'ont creusée.

(Elle jette un coup d'œil à son portable, voir si elle n'a pas un MMS. Rien. Elle semble se faire une raison)

MÉGANE : Toi, tu passes toujours à travers les gouttes.

CINDY : Qu'est-ce que tu entends par là ?

MÉGANE : Rien d'extraordinaire ; à table.

SANDRA : Ce soir, c'est moi qui me colle aux fourneaux.

CINDY : Je mets de la musique ?

(Elles sortent. Musique. NOIR)

ACTE II- SCÈNE 1

Mégane- Sandra- Hélène- Cindy

(Mégane, Sandra et Cindy au milieu sont tassées sur le canapé et forment un joli tableau. Hélène se tient debout. Silence embarrassé. Un halogène est allumé)

CINDY : Ils avaient bien dit : dix heures ?

MÉGANE : Je ne me souviens pas qu'ils aient précisé cela.

(Silence)

SANDRA : On se fait peut-être des idées pour rien.

CINDY : La caméra tourne toujours.

HÉLÈNE : Je ne pense pas qu'elle puisse s'arrêter toute seule... à moins d'arriver en fin de bande.

CINDY : Ça dure combien une cassette sur ces engins-là ?

HÉLÈNE : En réalité, je n'y connais rien.

MÉGANE : Est-ce que ça marche encore avec des cassettes ?

SANDRA : J'imagine que ce ne sont plus des films mais des puces comme les téléphones.

(Silence méditatif)

CINDY : Je mangerais bien un yaourt.

SANDRA : Ne te gêne pas.

CINDY : Oh ! Dites donc. Vous n'êtes pas de bonne humeur !

(Elle sort. Silence. L'une prend une revue, l'autre s'admire les ongles...)

MÉGANE : Elle est adorable, Cindy, mais par moments, je la trouve un peu lourde.

SANDRA : Disons qu'elle plane.

HÉLÈNE : Heureux les innocents...

SANDRA : À sa décharge, on ne peut pas dire qu'elle soit difficile à vivre.

(Les deux autres approuvent. Silence. Hélène va jusqu'à la fenêtre, regarde en bas et en face. Soudain, une idée l'illumine)

HÉLÈNE : Et si c'étaient des paparazzis qui cherchent la photo du siècle ! Closer, Voici, Gala... Au téléobjectif, Mylène dans sa salle de bain. *(Mime)* Clic-clic-clic-clic !...

MÉGANE *(se levant)* : C'est pas idiot ce que tu viens de dire. Mais dans ce cas, pour nous, c'est plus le même tarif.

SANDRA : D'autant qu'ils auraient dû jouer franc-jeu.

(Cindy revient, s'installe à la place de Sandra, se tait, ostensiblement)

HÉLÈNE : Qu'est-ce qu'on décide ? On les attaque bille en tête, ou on les laisse venir ?

MÉGANE : Il vaut mieux qu'ils s'enferment tout seuls, ils seront plus faciles à manœuvrer. On verra combien de temps ils interpréteront leur scénario de pub ou de clip.

CINDY : Oh !

MÉGANE : Qu'est-ce que tu as ? C'est ton rendez-vous manqué ?

CINDY : Non. En parlant de clip, je pense à slip... Vous n'allez pas me croire, j'ai reperdu mon string.

(Sandra le tire d'entre deux coussins, le lui tend sans un mot. Toutes trois hochent la tête, désespérées. Cindy le glisse à moitié dans sa poche de jean.)

SANDRA : Au moins, avec toi, Cindy, on ne s'ennuie pas. Ça détend l'atmosphère.

(Petits rires. Silence. La sonnette retentit. Elles se figent)

MÉGANE : Tiens, Cindy, si tu allais ouvrir.

CINDY : Pourquoi moi ?

MÉGANE : Parce qu'il faut bien que quelqu'un se dévoue... et tu es la plus près de la porte.

(Deuxième coup de sonnette insistant. Cindy pousse un soupir de compassion, levant les yeux au plafond. Elle se dirige vers la coulisse)

CINDY : On arrive ! On arrive !

SCÈNE 2

Mégane- Sandra- Hélène- Cindy- Greg- Ron

CINDY : Tiens, vous n'êtes que tous les deux ?

(Entrent les deux hommes qui observent autour d'eux)

GREG : Gloria sera là dans une minute. Elle avait une petite course à faire.

CINDY : Ah ! Un petit détail. Vous avez oublié d'arrêter votre caméra. J'espère que ce n'est pas trop grave. On n'avait pas de numéro pour vous joindre.

(Les deux hommes se regardent)

RON : Vous n'avez touché à rien, j'espère ?

CINDY : Non, rien.

RON *(fonce jeter un coup d'œil. À Greg)* : Aucun problème. *(aux filles :)* En vérité... Elle est en veille... Ce matériel n'est pas tout jeune... C'est pour cela qu'il fait un peu de bruit. Les nouvelles sont silencieuses, mais coûtent une fortune.

GREG : C'est drôlement sympa, votre loft. Vous y vivez toutes les quatre ? Enfin, je veux dire... toutes seules ?

SANDRA *(sur un ton désinvolte pour répondre à l'allusion en frimant)* : Ça dépend. Quand l'une d'entre nous harponne un beau mec, on en profite un peu, on l'essore et on jette le zest.

MÉGANE *(entrant dans ce jeu de nympho)* : À l'instar de Marguerite de Bourgogne et de ses cousines... *(à la mine sceptique des deux hommes, elle ajoute)* dans la fameuse « Tour de Nesle ». Vous connaissez ?

(Greg et Ron secouent négativement la tête l'air de dire : elles délirent)

SANDRA *(insiste)* : Vous connaissez au moins la pièce de Dumas, Alexandre ?

MÉGANE : Au petit matin, elles faisaient assassiner leurs amants d'une nuit et les balançaient dans la Seine !

(Les deux loubards ne semblent pas apprécier la conversation)

CINDY : C'est pourtant un classique. Il est repassé à la télé, il y a pas un mois.

GREG : On bosse, on n'a pas le temps de regarder la télé.

CINDY : Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés.

RON : Et vous en ramassez souvent ?

MÉGANE : Des sexy, non. Des sympa, moyen. Des friqués, jamais. Des losers, à la pelle. Les machos, on les évite.

SANDRA : Alors, comme les pêcheurs au chalut, on opère un tri. On rejette à l'eau ceux qui font pas le poids ou la longueur.

(Elles rient toutes les quatre, complices)

RON (*paonnant*) : Vous avez des critères.

MÉGANE : Évidemment, mais c'est un secret entre filles.

GREG (*qui veut court-circuiter Ron*) : Ça douille pas trop à l'entretien et en charges, un tel volume ?

MÉGANE : Vous parlez du loft ? Oh ! Si. C'est pour cette raison que nous avons accepté votre proposition. Et d'ailleurs, nous comptons vous en parler. Excusez-nous, mais mes copines trouvaient que vos tarifs étaient un peu serrés.

GREG (*sec*) : On ne peut pas faire mieux. On a de gros frais.

MÉGANE : Oui, je comprends, mais je voudrais savoir quel est le contrat réel : location des lieux, figuration dans votre pub...

SANDRA : Et prise de vue imprenable sur l'immeuble d'en face.

(*Greg et Ron se jettent un coup d'œil alarme. Le second sort son trousseau et ôte les cadenas des caisses*)

GREG : Qu'est-ce que vous entendez par là.

MÉGANE : Vous savez que Mylène Farmer habite de l'autre côté de la rue. En tout cas, votre caméra ne l'ignore pas.

GREG : Et alors ?

SANDRA : Vous l'espionnez depuis chez nous, n'est-ce pas ?

MÉGANE : On pourrait trouver ça, disons... un peu cavalier.

SANDRA : Et ameuter le voisinage.

GREG : Mesdemoiselles veulent jouer aux plus fines et faire monter les enchères, c'est ça ?

SANDRA : C'est de bonne guerre, non ?

MÉGANE : Jouez donc cartes sur table, messieurs.

GREG : Cartes sur table, de bonne guerre. Puisque c'est vous qui le proposez...

(*Il s'approche de la longue caisse que Ron tient ouverte face à lui, le couvercle cachant le contenu aux filles*)

GREG : Dans ce cas, le tarif sera : rien du tout ! Puisque vous voulez jouer les affranchies !

(*Ron sort deux fusils à canon scié, en lance un à son compère. Ils braquent les filles*)

GREG : La première qui bouge, je la plombe. C'est du gros calibre.

RON (*cynique*) : Vous nous avez chauffés ! Faut pas vous étonner des retombées radioactives ! En prime, vous allez passer à la casserole à tour de rôle. Vous verrez ce que c'est que des vrais mecs puisque vous vous vanter d'aimer ça !

GREG : Moi, je commencerais bien par celle qui a une grande gueule, histoire de lui clouer le bec.

RON : Je suivrai avec la godiche. À mon avis, c'est une nympho qui cache son jeu. Le string qui dépasse de sa poche, ça veut tout dire, hein, ma chérie ?

GREG : Vous affolez pas les deux autres. On a la moitié de la nuit pour vous faire la fête ! Puisque ça vous intéresse, je vais tout vous dire. C'est bien la baraque d'en face que nous visons. Ça fait un bout de temps qu'on est en repérage et c'est pas vous qui allez nous mettre des bâtons dans les roues à la dernière minute. Vous n'avez pas voulu être dociles, tant pis pour vous. On a décidé d'emmener promener la rouquine qui excite les foules avec ses cuissardes et ses culottes noires en dentelle. Tout est réglé au moment de son petit jogging nocturne.

RON : Mettez votre cul par terre !... Là... Bon, on commence, Greg ?

GREG : Dès que Gloria sera de retour. D'ailleurs, ça m'étonne qu'elle traîne autant.

RON : Elle a dit qu'elle allait jeter un coup d'œil à la sortie arrière de l'immeuble.

GREG : Je sais.

RON : Profites-en qu'elle est pas là.

GREG : Je fais ce que je veux, sans lui demander son avis, d'accord ?... Si t'es si affamé, passe devant.

RON : Avec plaisir. J'ai envie de lui en faire baver, à la petite salope ! *(Il saisit Cindy par le menton)* Elle m'excite la Débila de la télé réalité!

GREG : Cinq minutes ! Installe d'abord le matos. On verra après.

(Ron, déçu, passe son arme à Greg, ôte la caméra de son trépied, la remplace par un fusil à lunette qu'il règle dans un silence d'outretombe. Cindy se met à sangloter nerveusement. Hélène est tétanisée. Sandra cherche un moyen de s'arracher à ce piège. Mégane garde son sang-froid)

GREG *(agressif)* : On vous entend moins, les pétasses, hein ? Finie la Tour de Nesle ! *(il s'approche pour les dominer)* On ne saute plus sur les mecs ? On ne les essore plus ? *(il les menace de son arme)* Vous avez cherché les coups ! Ça va pleuvoir !

MÉGANE : Sans vos flingues, ce serait peut-être une autre chanson.

GREG : Même à deux contre quatre, n'imagine pas, ma grosse, que je vais le poser pour relever le défi. Nous, ce qui nous intéresse d'abord, c'est le gros paquet que nous offrira cette chère Mylène. On a un scénario en béton. Elle suppliera les flics pour qu'ils renoncent à toute poursuite et en plus elle nous remerciera à genoux.

SANDRA : Tous les rapt de personnalités, jusqu'à ce jour, n'ont jamais été couronnés de succès.

GREG : C'est pour ça qu'on ne pratiquera pas comme les autres.

RON *(récupérant son flingue)* : Vous vouliez jouer ? On vous réserve le meilleur rôle.

MÉGANE : Ah ! Oui ? Et c'est quoi ?

GREG : Elle a du chien, cette gonzesse !... Vous aurez le script au moment voulu. Maintenant, tu la fermes. Ron, appelle Gloria qu'elle nous rencarde.

RON : O.K.... *(Il se campe au-dessus de Cindy comme un chasseur sur sa proie immobilisée et téléphone d'une main)* Greg, je tombe tout de suite sur la boîte vocale. Elle a dû couper son smartphone pour ne pas être dérangée.

(Greg fait un rictus)

RON : Greg, les cinq minutes sont écoulées. Je peux ?... *(Il désigne Cindy)*

GREG : T'attarde pas.

RON : Debout la même ! Passe devant.

(Cindy, effondrée, au bord de la crise de nerfs, éclate franchement en sanglots. Il lui pointe son canon sur le front)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com